

## Goo : présentation d'une langue<sup>1</sup>

Valentin Vydrine

INALCO – LLACAN, CNRS UMR 8135

vydrine@gmail.com

### 0. Introduction

On ne peut pas dire que le goo (*g̃ṽṽ*) soit absolument inconnu des spécialistes. En fait, sur la carte électronique des langues mandé, [http://www-01.sil.org/silesr/2000/2000-003/Dan-Tura-Mano\\_map.htm](http://www-01.sil.org/silesr/2000/2000-003/Dan-Tura-Mano_map.htm), j'ai marqué la zone du goo comme « une zone mixte dan-toura », suite aux informations fournies par Thomas Bearth, qui, à son tour, se basait sur les opinions de ses consultants toura. A proprement parler, une « zone mixte », selon une convention générale, devrait signifier qu'il s'agit soit du bilinguisme de la population, soit d'une population mélangée, mais dans ce cas particulier, cela a reflété plutôt de vagues témoignages des voisins selon lesquels la population de la zone en question parlerait « un mélange de toura et de dan » ou « un dialecte du toura influencé par le dan ». Dans le livre de référence *Ethnologue*, il apparaît comme un dialecte toura sous le nom « Guse » (<http://www.ethnologue.com/language/neb>), où « -se » représente le mot pour « terre » (*séé*).

La question du statut du goo a été de nouveau soulevée au printemps 2012 lors de la discussion parmi les linguistes mandésants autour des corrections pour la nouvelle édition de l'*Ethnologue*. Thomas Bearth m'a fourni l'information suivante (message électronique du 02.03.2012) :

I spent a few hours in Singouin two weeks ago, where we had participated in an inquiry on climate change discourse already in August 2010, resulting in some transcription; this time in the context of a pre-inquiry into supporting the acquisition of knowledge on coffee certification through local languages. For the first time, I heard an obviously informed commentary suggesting that Goh might be worth a full-blown inquiry of its own. The one who suggested it was the newly to be elected chairman of

---

<sup>1</sup> Ce travail est en relation avec l'opération LR1 « Reconstruction, internal classification and grammatical description in the world's two biggest phylums: Niger-Congo and Austronesian » de l'Axe 3 « Typology and dynamics of linguistic systems » du labex EFL (financé par ANR/CGI).

the "Commune" (Singouin plus), a retired teacher, and what he suggested was that a professional study (he mentioned ILA) should be undertaken which would allow to take a decision on the position of Goh as a planning entity of its own.

Comme la marge méridionale de la zone goo se trouvait à moins d'une dizaine de kilomètres de Zlanwolpeu, depuis 2011 siège de notre équipe des études des langues mandé-sud, en août-septembre 2012, lors de notre mission de terrain, j'ai décidé de vérifier cette opinion.

Le 1er septembre 2012 nous nous sommes rendus à Zagwɛ, le plus méridional des villages goo. Nous étions trois ; à part moi, c'étaient Elizaveta Kushnir (doctorante, spécialiste de la langue yaouré) et Guy Nestor (dit Hubert, mon assistant de la langue dan-gwɛɛtaa). Le résultat de cette visite a été un petit corpus de mots et phrases goo composé à partir d'un questionnaire sur la base de la liste de 100 mots de M. Swadesh. Plus précisément, on a travaillé simultanément avec le même questionnaire avec deux informateurs : Elizaveta avec Maurice Dro (né en 1950 à Guentenba, grandi à Zagwɛ), et moi avec Kessé Diomandé (né en 1973 à Zagwɛ d'un père Mahou et d'une mère Goo).

Au cours de notre mission de terrain de 2013, je me suis rendu à Zagwɛ le 25 août. Cette fois, j'ai travaillé avec Goh Douané (Roger), cultivateur, originaire de ce village. Puis ont eu lieu deux visites de Roger à Zlanwopleu. Pendant les trois jours de travail, j'ai enregistré une liste d'un peu moins de 700 mots (sur la base du questionnaire de Greenberg) et des données sur la morphologie de base du goo. Malheureusement, une dernière séance de travail avec Roger, prévue pour le 6 septembre, à la veille de notre départ à Abidjan, n'a pas eu lieu, ce qui ne m'a pas permis de vérifier mon hypothèse sur la nature du système vocalique du goo. Pour cette raison, je suis obligé de me limiter, dans cet article, à une présentation rapide du goo, plutôt que de publier une esquisse grammaticale et un lexique.

### **1. Informations générales sur la langue et le peuple goo**

D'après les notables du village de Zagwɛ, le goo est parlé dans dix villages dont les noms ont été transcrits par moi comme suit (entre parenthèses, les noms de la carte 1:250,000 ; Zeikpoplɔ n'est pas sur la carte) : Depe (Deiné), Dɔwle (Déoulé), Glɔgwin, Gwandí (Gouanlé), Gwentenba (Gouétimba), Mengwé (Mengouen), Mɔnplɔ (Mampléu), Segwin (Sangoué), Zagwɛ (Zangoué), Zeikpoplɔ.<sup>2</sup> Comme la population d'un village dans la région Tonkpi compte le plus souvent entre 500 et 1000 habitants, on peut évaluer le nombre des Goo, très préliminairement, à 7 ou 8000.

---

<sup>2</sup> La zone géographique du goo s'avère donc plus large qu'indiqué sur la carte [http://www-01.sil.org/silestr/2000/2000-003/Dan-Tura-Mano\\_map.htm](http://www-01.sil.org/silestr/2000/2000-003/Dan-Tura-Mano_map.htm).

Malgré un taux très élevé de mariages mixtes (avec les Toura, les Dan, les Mahou...) et du bilinguisme en toura et en dan, le goo ne donne pas d'impression d'une langue menacée ; à Zagwε, il est parlé par tous les âges. Les Goo ont apparemment une identité ethnique assez nette ; ils se distinguent des Toura (tout en reconnaissant leur proximité culturelle et linguistique). D'après nos interlocuteurs Goo, le goo et le dan ne sont pas mutuellement compréhensibles.<sup>3</sup> Quant au toura, la situation est plus ambiguë : les Goo reconnaissent qu'ils comprennent le toura, mais disent à même temps que les Toura ne les comprennent pas. Cette compréhension unilatérale peut s'expliquer par le fait que parmi les Goo, le bilinguisme goo-toura est très répandu, tandis que les Toura, normalement, ne parlent pas le goo.

## 2. Quelques traits phonologiques

La phonologie du goo est, à beaucoup d'égards, très proche de celle du toura. Les systèmes consonantiques des deux langues sont pratiquement identiques ; le goo, comme le toura, a quatre tons unis (extra-haut, haut, bas, extra-bas). Un trait très visible du goo qui le distingue du toura est la présence des voyelles postérieures non arrondies. Le fait que le dan possède aussi cette classe de voyelles est sans doute, la raison principale de considérer le goo comme « un mélange de toura et de dan ».<sup>4</sup> D'après mes données, le goo a certainement deux voyelles de ce type : semi-ouverte  $\Lambda$  et semi-fermée  $\gamma$ , mais l'existence de la voyelle postérieure non-arrondie fermée,  $\omega$ , n'est pas exclue (mais si elle existe, elle est très rare).

Cependant, il se peut que la caractéristique la plus frappante du vocalisme goo est ailleurs. Ma supposition initiale avait été que le goo distinguait cinq degrés d'aperture vocalique, comme en toura, et que son système était le suivant :

i		u
	ɪ	(ω?) ʊ
	e	ɣ o
	ε	Λ ɔ
	a	

Mais l'analyse des données lexicales m'a montré l'insuffisance de ce modèle. On trouve des paires minimales (ou, plutôt, quasi-minimales, ce qui est du au lexique

---

<sup>3</sup> Ce fait a été confirmé par un infirmier Dan : après plusieurs années à Zagwε, il n'arrivait toujours pas à comprendre le goo.

<sup>4</sup> D'ailleurs, on ne peut pas exclure que l'apparition de ces voyelles est due au facteur aréal ; cependant, même en dan, l'existence des voyelles postérieures non-arrondies peut être due à l'influence des langues krou, donc être un phénomène aréal, cf. (Vydrine 2009, 96).

relativement petit disponible pour le moment) où l'informateur perçoit une différence entre deux voyelles (et cette différence est plus ou moins clairement audible pour le chercheur), mais cette distinction ne se réduit pas (ou pas seulement) à une différence d'aperture, comme dans le cas suivant :

Mot	Traduction	Formants F1, F2, F3
<i>dée</i>	soeur aînée	375-2120-3000
<i>dĕĕ</i>	feuillage	375-1680-2700

Dans ce cas précis, le formant F1 qui reflète le degré d'aperture est identique pour les deux mots, mais F2 et F3 manifestent des écarts considérables. Dans d'autres cas, les valeurs du F1 peuvent être différentes, leur écart étant pourtant moins important que ce à quoi on s'attendrait pour les voyelles à contraste de hauteur, F2 étant sensiblement plus bas pour la voyelle ayant F1 plus élevé, ex. :

Mot	Traduction	Formants F1, F2, F3
<i>dòò</i>	'brouillard'	320-1330-2400
<i>dõõ</i>	'marché'	390-1130-2400

D'autre part, la valeur du formant F1 de la voyelle que je désigne comme *v* (mais qu'on pourrait également désigner par *ʊ* et qui est perçue par mon oreille comme « plutôt *u* que *o* ») peut être égale ou même supérieure à celui de la voyelle *o* :

Mot	Traduction	Formants F1, F2, F3
<i>fűűfűű</i>	'paresseux'	404-1510-2560
<i>gűű</i>	'Goo'	410/380-1480/1210-2380/2520

Mon hypothèse préliminaire est que le système vocalique *goo* se caractérise par quatre (plutôt que cinq) degrés d'aperture, et en même temps, par une opposition phonologique des voyelles selon l'indice d'avancement/retrait de la racine de la langue ( $\pm$ ATR ; dans les exemples ci-dessus, les voyelles que je suppose être caractérisées par le trait  $-$ ATR ont un point dessous). On sait qu'une voyelle  $-$ ATR plus ouverte (ex., *e*) peut avoir la même indication de F1 qu'une voyelle  $+$ ATR plus fermée (ex., *i*) (Casali 2008, 508), et le contraste par l'indice de  $\pm$ ATR pourrait expliquer au moins certaines anomalies mentionnées ci-dessus. Il est vrai qu'un système vocalique de ce type serait extrêmement bizarre (normalement, les langues à contraste  $\pm$ ATR ont au maximum trois degrés d'aperture, cf. en particulier Casali 2008, 499-504), et une telle hypothèse doit être très soigneusement vérifiée avant d'être acceptée. Et cette vérification doit obligatoirement tenir compte de la perception d'un locuteur natif, car les différences de prononciations relevées par

l'oreille du chercheur ou détectées par le logiciel d'analyse automatique de la parole peuvent ne pas être phonologiquement pertinentes.

Malheureusement, la dernière séance de travail avec l'informateur goo, au cours de laquelle une vérification de cette hypothèse avait été prévue, n'a pas eu lieu. La vérification devra attendre l'année prochaine.

Mentionnons encore une particularité intéressante du goo par rapport au dan et au toura : certains mots de la structure  $b\tilde{V}(\tilde{V})$  ont subi une dénasalisation (parfois facultative). Cf. : goo  $b\acute{e}\tilde{e}$  ~  $b\acute{e}\tilde{e}$  'être humain' – cf. toura  $b\acute{e}\tilde{e}$ , dan-gwæetaa  $b\acute{e}$ ; goo  $b\acute{y}$  ~  $b\acute{y}$  ~  $b\acute{e}$  'copule d'identification' – cf. dan-gwæetaa  $b\acute{y}$ .

### 3. Vocabulaire

Une première impression du goo (pour le moins, pour celui qui n'est pas spécialiste du toura) est qu'il est assez proche du toura en ce qui concerne son vocabulaire. En fait, les opinions faisant du goo un dialecte toura se basant avant tout sur cette proximité lexicale.

Cependant, la distance entre les vocabulaires de deux langues peut être évaluée quantitativement en utilisant la lexicostatistique, ce qui permettra de sortir des jugements impressionnistes au sujet du statut du goo et de remettre cette question dans le domaine du mesurable.

Je présente ici une liste Swadesh<sup>5</sup> de 100 mots du goo<sup>6</sup>, du dan-gwæetaa (Vydrine & Mognan 2008, en tenant compte des nouvelles données)<sup>7</sup> et du toura (Idiatov ms.)<sup>8</sup>. Là où les formes des trois variétés sont des mots apparentés, elles sont données en police normale. Si une forme goo est apparentée à la forme toura et non-apparentée à la forme dan, les formes goo et toura sont mises **en gras**. Si une forme goo est

---

<sup>5</sup> Je prends la dernière version de la liste Swadesh (sur l'histoire de l'évolution de cette liste voir [http://en.wikipedia.org/wiki/Swadesh\\_list](http://en.wikipedia.org/wiki/Swadesh_list)), avec deux modifications (suivant la tradition lexicostatistique du LLACAN) : les notions « vert » (green) et « jaune » (yellow) qui ne sont pas lexicalisées dans les langues en question (et, d'ailleurs, sont le plus souvent exprimées dans les langues mandé par des créations récentes) ont été remplacées par « aller » (go) et « vous » (you pl.).

<sup>6</sup> Les formes goo sont transcrites dans la liste (et partout ailleurs) sans tenir compte de l'hypothèse (formulée ci-dessus) sur la pertinence du contraste vocalique  $\pm$ ATR.

<sup>7</sup> Il serait probablement plus approprié de prendre pour la comparaison un des dialectes dan voisin de l'aire goo : beep, kaa, saan ou soon. Malheureusement, je n'ai pas suffisamment de données pour ces dialectes, et je suis donc obligé de me contenter de la variété la mieux documentée, même si elle n'est pas géographiquement la plus proche du goo.

<sup>8</sup> Je remercie Thomas Bearth qui m'a fourni les formes absentes du dictionnaire de Dmitry Idiatov et a donné de précisions d'autres lexèmes toura.

apparentée à la forme dan-gwɛetaa et non-apparentée à la forme toura, les formes goo et dan-gwɛetaa sont mises *en italiques*. Les formes goo non-apparentées avec les formes des deux autres langues sont soulignées.

Tableau 1. Liste comparative de 100 mots en dan-gwɛetaa, goo et toura

	Notion	Notion (fr.)	Dan-Gwɛetaa	Goo	Tura
1	all	tout	gbà	tó	tó
2	ashes	cendres	yóó	yúù	yúè
3	bark	écorce	kǎǎ	kǎǎ	kélé
4	belly	ventre	gú	<b>gúí, gwí</b>	<b>gwí</b>
5	big	gros	kpî, gbé	<b>kpáá</b>	<b>kpáá</b>
6	bird	oiseau	ḅàà	ḅàà	ḅàà
7	bite	mordre	<i>kú sǎǎ</i>	<i>kú súú ká</i>	sǎ dó, sǎ dó
8	black	noir	tī	tíí	tíí
9	blood	sang	yàà	yèè	yùè
10	bone	os	gā	<b>wéé</b>	<b>wéé</b>
11	breast	poitrine	tòḅ, kùù	<b>túlú</b>	<b>túlú</b>
12	burn	brûler	gǎ	plà	pàì dàà
13	cloud	nuage	dākporḅ <sup>9</sup>	<b>dòò, dūwò</b>	<b>dòò</b>
14	cold (adj.)	froid	sǎǎ	<b>ḅḅḅ</b>	<b>ḅḅḅ</b>
15	come	venir	dū	dù	lú
16	die	mourir	gā	gá	gá
17	dog	chien	gbê	gbéè	gbéé
18	drink	boire	ḅū	ḅì	ḅì
19	dry	sec	kpéé, kpǎǎ	kpéé	kpéé
20	ear	oreille	tó	tóó(-kwé)	tóló
21	earth	terre	séé, sé	séé	séé
22	eat	manger	ḅǎ	ḅǎǎ	ḅèlè
23	egg	oeuf	yàà	yà	yàà
24	eye	oeil	yá-gā	yá	yá
25	fat (grease)	gras, graisse	yó	yóó	yóó
26	feather	plume	kāà	kúá	kúá
27	fire	feu	sǎǎ, pēḅ	sǎ	pàì <sup>10</sup>
28	fish	poisson	yúǎǎ	yúú(-wéé)	vé
29	fly (verb)	voler (en air)	wlǎ	wòlà	wàlá, bòlò
30	foot, leg	pied, jambe	gè	gèè	gèè

<sup>9</sup> La même racine qu'en goo et toura est attestée dans le kla-dan : /ð/.

<sup>10</sup> En toura, la forme *séé* est attestée dans quelques dialectes.

	Notion	Notion (fr.)	Dan-Gwɛɛtaa	Goo	Tura
31	full (fill)	plein (remplir)	pā	pá	pá
32	give	donner	dū, gbā	dú, gbá	lú, gbá
33	go	aller	dó	dó	ló
34	good	bon	s̀	s̀	s̀
35	hair	cheveu	wū dɛ́	ú kwé	wú kwé
36	hand, arm	main, bras	k̀	k̀	k̀
37	head	tête	g̀	ú-blí	wú-blí
38	hear	entendre	bā	bà	bà
39	heart	coeur	zū́	zù-wé	zò-wéé
40	horn	corne	s̀	s̀- <i>wéé</i>	sèlè
41	hot < warm	chaud	wó-sù	wóó̀, wó̀	zóló, wóó̀- <i>yè</i>
42	I	je, moi	a, bā, n̄	a, bā, ní	a, bā, ní
43	kill	tuer	z̀	z̀	zé
44	knee	genou	kpí- <i>ɔ̀</i>	kpó- <i>ɔ̀</i>	kpó- <i>ɔ̀</i>
45	know	savoir	d̀	d̀	d̀
46	leaf	feuille	dɛ́	kwé <sup>11</sup>	dɛ́-kwé, kwé
47	lie	se coucher, être couché	ẁ, kpā	kpāá	kpāá
48	little < small	petit	séé́dɔ́	sèèná, tíí <sup>12</sup>	báádɛ́
49	liver	foie	blúú	blú, búlú	búlú
50	long	long	gbléé <sup>13</sup>	dóó	dóó
51	louse (head)	pou de tête	wèè	wé- <i>ɔ̀</i> , wé- <i>ɔ̀</i>	wé- <i>ɔ̀</i>
52	man	homme (vir.)	g̀	bíó < *béé góó	bíò < *bíí góó
53	many	beaucoup	gbé	béé	kpāá
54	meat	viande	wū	wì	wì
55	moon	lune	sú	súú	méè
56	mountain	montagne, colline	t̀	t̀, t̀	t̀
57	mouth	bouche	dí	líú, bí- <i>ɔ̀</i>	bí- <i>ɔ̀</i>
58	nail	ongle	sū́	s̀- <i>ɔ̀</i> , sr̀	s̀
59	name	nom	tó	tó	tó
60	neck	cou	b̀	v̀	vèlè
61	new	nouveau	dèè	déé	déé
62	night	nuit	gbē- <i>ɔ̀</i>	bíyè-gí	gbè- <i>ɔ̀</i> gí

<sup>11</sup> En goo il y a un mot *déé* ‘feuillage’ qui représente la même racine qu’en dan-gwɛɛtaa, mais, apparemment, *kwé* est la forme principale.

<sup>12</sup> Formes de type *titi* apparaissent dans des dialectes dan de l’ouest, ex. dan-blo *tété*.

<sup>13</sup> Cf. la forme kla-dan: *dró* ‘long’.

	Notion	Notion (fr.)	Dan-Gwɛɛtaa	Goo	Tura
63	not	négation	–	(ka, àá)	–
64	nose	nez	yū	yú-wǽ	yúù
65	one	un	dō	dù, dú	dó
66	person	personne	bē	béè, bǽ	bǽ
67	rain	pluie	dā	dá	lá
68	red	rouge	zǝ̀dē <sup>14</sup>	tǽ	tǽ
69	road	chemin	zīāā	zīà-wǽ	záà
70	root	racine	yū	síí	súí
71	round	rond	dʒʒdʒʒ	dʒʒdʒʒ	gìlìyè
72	sand	sable	yǽ	yǽ	kǽ <sup>15</sup>
73	say	dire	p̄	p̄	pé
74	see	voir	ȳ	yé	yé
75	seed	graine	gā	wǽ	wǽ
76	sit	s'asseoir	yà	yì-rá	yàà
77	skin	peau	kwī	kwíí	kwî
78	sleep	dormir	yī	yí	yí
79	smoke	fumée	síʒ-tǽ	síʒ-gbǽ	gbǽ, pàì-gbǽ
80	stand	être debout	dō	dò, dò	dó
81	star	étoile	sā́h, sú́sā́h	súú́dā <sup>16</sup>	bǽǽ < *bǽǽ wǽ
82	stone	Pierre	gw̄	gwèè	gwèè
83	sun	soleil	yá́h	yáá	yáá
84	swim	nager	yí k̄	yí ké	yí gǔ
85	tail	queue	wēh	wéí(-wǽ)	wí
86	that	dém loin	bā	dè	lāà
87	this	dém proche	yā, ȳ	dè <sup>17</sup>	é

<sup>14</sup> En dan-gwɛɛtaa, la forme *tǽ* est archaïque; les réflexes de cette racine sont bien représentés dans d'autres dialectes dan. Il faut mentionner que les mots exprimant la valeur « rouge » sont assez instables en dan où ce sens a des fortes connotations sexuelles et subit souvent des substitutions euphémiques.

<sup>15</sup> La forme toura *kǽ* peut être un emprunt au manding (probablement, en manding cette forme provient de la même racine du Proto-Mandé que *yǽ* en dan et en goo), car un réflexe régulier en toura devrait avoir plutôt un *y-* initial.

<sup>16</sup> *súú́dā* signifie certainement 'enfant de la lune' (ou 'petite lune'). L'élément *sú-* dans la forme dan-gwɛɛtaa *sú́sā́h* provient, sans doute, de la même racine, mais la « racine d'appui » en mot composé *sú́sā́h* est évidemment *sā́h*.



	Notion	Notion (fr.)	Dan-Gwæetaa	Goo	Tura
88	tongue	langue	dǣ̃-gā	dǣ̃(-wǣ̃)	dǣ̃-ǣ̃
89	tooth	dent	sǫ̃	sǫ̃(-wǣ̃)	sǫ̃
90	tree	arbre	dúú	yíí	yíí
91	two	deux	plè, pèèdā	pìiré, pìirá	pìilé
92	walk	marcher	tá	táá	táá
93	water	eau	yí	yí	yí
94	we	nous	yi (ex.), kwa (in.), ko (in.du.)	kó	kó, kǫ̃
95	what	quoi ?	bǣ̃	bǣ̃	bǣ̃
96	white	blanc	púú	púú	púú
97	who	qui ?	dē	dèè, dèà	wáá
98	woman	femme	dē	dód	dód
99	you sg <sup>18</sup>	tu	ū	í	í, í
100	you pl <sup>19</sup>	vous	kā	ká	ká, ká

**Quelques notes sur la méthodologie.** Dans le choix des mots exprimant les notions de la liste Swadesh dans chaque langue et l'établissement des liens de parenté entre les formes je me suis guidé sur les recommandations élaborées au sein de l'école comparatiste de Moscou (cf. en particulier : G. Starostin 2010; G. Starostin 2013, 79-136; Kassian, G. Starostin, A. Dybo, Chernov 2010). Les points cardinaux, formulés dans (Starostin 2013, 104ff), sont les suivants :

(a) la formulation exacte de chaque notion, donc le problème de la polysémie des mots de la métalangue (ex. : *louse* – pou de tête ou pou de corps ? *breast* – sein ou poitrine ? etc.). A ce propos, j'ai suivi les recommandations de (Kassian, G. Starostin, A. Dybo, Chernov 2010). Par exemple, entre deux lexèmes goo, *kwé* 'feuille' et *dǣ̃* 'feuillage', je prends *kwé* comme équivalent de « leaf/feuille ».

(b) le choix entre les synonymes. Là où on trouve deux synonymes (ou plus), c'est le plus neutre, le moins idiomatisé et le plus employé qui a été choisi. Par exemple, en dan-gwæetaa, il y a deux synonymes pour 'ventre', *gú* et *gblúú* (ou même trois, si on

---

<sup>17</sup> Les déterminants démonstratifs sont des « mauvais » mots pour notre étude, pour plusieurs raisons. D'abord, parce que les systèmes démonstratifs des langues mandé-sud sont souvent très compliqués et incluent plus que deux éléments (ce qui rend difficile le choix de l'élément à mettre dans la liste). Egalement, parce que je n'ai pas fait l'étude des procédés démonstratifs en goo, et dans les phrases obtenues par l'élucidation à partir d'un questionnaire standard, mon informateur a utilisé le même déterminant *dē* pour traduire « celui-ci » et « celui-là ».

<sup>18</sup> Les formes des séries non-subjectives dans les trois langues.

<sup>19</sup> Les formes des séries non-subjectives dans les trois langues.

considère la forme déclinable *gblúúḍē* comme un lexème différent de *gblúú*). Dans mon corpus de textes dan d'environ 20 mille mots, j'ai trouvé 12 occurrences de *gú*, dans des contextes différents, et seulement 1 occurrence de *gblúú* et 3 occurrences de *gblúúḍē* (tous les trois dans la même expression). Par conséquent, j'ai pris le lexème *gú*.

(c) l'absence d'équivalents. Là où une notion de la liste Swadesh n'a pas d'équivalents dans la langue comparée, la position dans la liste reste vide ; par conséquent, la liste est raccourcie. Comme mon exercice ne concerne que trois langues (et son but est avant tout d'éclaircir la position du goo dans ce triangle), j'ai décidé quand même de remplacer les deux notions non-existantes dans ces langues, « green/vert » et « yellow/jaune » par deux autres, « go/aller » et « you (pl.)/vous ». Si on décide un jour d'utiliser ma liste pour une comparaison plus globale, il sera très facile d'enlever ces deux termes.

(d) le traitement des mots composés. Un mot à une racine ( $R_1$ ) dans la langue X et un mot composé dans la langue Y ( $R_1 + R_2$ ) dont une des racines est apparentée avec le mot de la langue X sont normalement considérés comme des cognates là où la racine partagée peut être vue comme sémantiquement principale (le cas de goo *ú-blí* et toura *wú* 'tête'). Là où les « racines d'appui » sont différents, les mots composés ou les expressions sont perçus comme non-cognates (le cas de « bite/mordre » : goo *kú súú ká*, litt. 'attraper avec les dents' vs. toura *só dó, sóó dó*, litt. 'mettre la dent').

(e) le traitement des emprunts. Selon un des principes de la « glottochronologie améliorée » de Sergey Starostin, tous les emprunts doivent être éliminés des listes comparées ; seules les « mutations internes » sont prises en compte. Dans notre cas, interviennent les considérations suivantes :

– avant qu'une étude approfondie de reconstruction soit accomplie, il est souvent difficile de dire (surtout à propos de langues proches) s'il s'agit d'une rétention commune ou d'un emprunt. Dans notre cas, on peut supposer que les mots comme *súú* 'lune', *sèèḍá* 'petit', *dǝǝḍǝ* 'rond' (et probablement d'autres) sont en goo des emprunts au dan, mais dans ce dernier cas, *gilyè* 'rond' en toura peut être une innovation (la racine dont provient *dǝǝḍǝ* étant bien représentée dans la famille mandé). D'autre part, compte tenu du fait que beaucoup des Goo maîtrisent le toura, on peut supposer la présence des nombreux emprunts au toura ; ainsi, les Goo utilisent très souvent une forme *nǝǝḍá* ou *nǝǝ* 'femme' qu'ils reconnaissent comme « un mot toura », à côté de la forme « authentique » *dóò* (qui est d'ailleurs identique, elle aussi, avec une forme toura). Malheureusement, à l'étape actuelle de nos connaissances de l'histoire de ces langues, on est obligé de tenir compte de cet aspect d'une façon limitée ;

– l'élimination des emprunts étant très importante pour les calculs des distances génétiques entre les langues, elle devient moins cruciale là où il s'agit de la question du statut d'une variété (une langue à part où un dialecte d'une autre langue ?). En fait, dans la synchronie, le taux des mots apparentés dans la liste reflète la facilité

d'intercompréhension entre les deux langues, quelle que soit la provenance de ces mots, est c'est l'intercompréhension que nous cherchons à évaluer.

La notion « ne ... pas » (63) est inappropriée pour la comparaison lexicale des langues du groupe dan-toura-mano-goo, où la négation est exprimée (cumulativement avec les valeurs de TAM) par la flexion des marques prédicatives pronominales ou des pronoms. Cela nous amène à une liste de 99 mots.

Dans la liste, on trouve quatre positions où les mots goo n'ont pas de formes apparentées dans les deux autres langues :

- 12. 'burn/brûler' *plà* (racine inconnue des autres langues mandé-sud) ;
- 81. 'star/étoile' *súúđǎ* ('petite lune', cf. la note 16 au bas de page) ;
- 86. 'this/dém. loin' et 87. 'that/dém. proche' *dè* (cf. note 17 en bas de page).

Dans treize cas, les formes goo ont des cognates en dan-gwæetaa mais pas en toura :

- 7. 'bite/mordre' *ký súú ká* ; 26. 'fire/feu' *sír* ; 27. 'fish/poisson' *yúú(-wéé)* ; 49. 'little/petit' *sèédǎ* ; 53. 'many/beaucoup' *béé<sup>20</sup>* ; 55. 'moon/lune' *súú* ; 71. 'round/rond' *dǎǎdǎ* ; 72. 'sand/sable' *yéé* (cf. la note 15 au bas de page au sujet de la forme toura) ; 84. 'swim/nager' *yí ké* ; 97. 'who?/qui?' *dèè, dèà*.

Le nombre total de cognats goo-toura dans la liste de 99 mots est 85, ce qui fait environ 86%. Autrement dit, selon la lexicostatistique, la distance entre le goo et le toura est un peu supérieure à celle entre le kla-dan et le dan-blo ou entre le gouro et le yaouré, et correspond à une existence séparée depuis environ 1300 ans (il est vrai que ce dernier chiffre serait modifié si on tenait compte des emprunts).

La distance entre le goo et le dan-gwæetaa est encore plus considérable (ce qui répond d'ailleurs à l'attente). A part 4 mots goo différents à la fois du toura et du dan-gwæetaa mentionnés ci-dessus, on trouve encore 16 mots partagés par le goo avec le toura et différents du dan-gwæetaa:

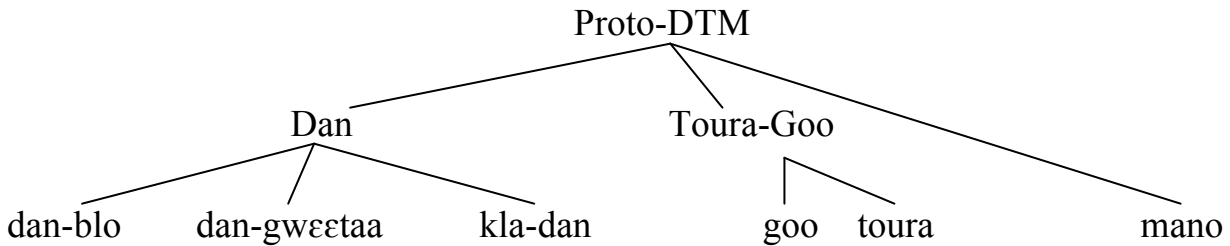
- 1. 'all/tous' *tó* ; 4. 'belly/ventre' *gúú, gwí* ; 5. 'big/grand' *kpáá* ; 10. 'bone/os' *wéé* ; 11. 'breast/poitrine' *túlú* ; 13. 'cloud/nuage' *dòò, dùwò* ; 14. 'cold/froid' *bééñ* ; 38. 'head/tête' *ú-blí* ; 45. 'knee/genou' *kpòñ* ; 47. 'leaf/feuille' *kwé* ; 51. 'long/long' *dǎǎ* ; 68. 'red/rouge' *téé* ; 70. 'root/racine' *síí* ; 75. 'seed/graine' *wéé* ; 79. 'smoke/fumée' *sír-gbéé* ; 98. 'woman/femme' *dòò*.

Le nombre des cognats entre les deux langues est 79 sur 99, donc à peu près 80%. Cela correspond approximativement à 1600 ans d'existence séparée ; c'est exactement la même distance qu'entre le kla-dan et le toura.

---

<sup>20</sup> Je suppose que nous avons ici une correspondance régulière (bien que peu fréquente) dan, toura *gb* – goo *b*. Une autre instance est le mot *bíyè-gí* 'nuit' (No. 62 dans la liste).

On peut conclure que, selon le critère lexicostatistique, le goo est bien une langue à part, bien que proche du toura. Le schéma du sous-groupe dan-mano-toura acquiert la configuration suivante :



#### 4. Éléments de morphologie

Dans ce papier hâtif, je ne prétends pas du tout de donner une description du système grammatical de la langue goo (d'autant plus que son vocalisme reste énigmatique, que les règles des modifications tonales grammaticales et combinatoires sont loin d'être clarifiées, et il serait inapproprié de présenter une esquisse grammaticale digne de ce nom en transcription non-vérfiée) ; je me limiterai à un aperçu sommaire de particularités morphologiques du goo, en mentionnant occasionnellement des formes correspondantes toura.

**4.1. Nom.** Il y a deux marques de pluriel : *-bù* (cf. toura *-bò*) et *-dù* (cf. dan *-dù*) distribuées selon un critère sémantique, accompagné d'une certaine lexicalisation. *-dù* apparaît avec des noms des parents aînés : *dǎ-dù* 'pères', *dâà-dù* 'mères', *dǎwáá-dù* 'grand-pères', *bàá kpâi-dù* 'grand-pères', *dǎǎ-dù* 'grand-mères'. Bizarrement, deux noms d'animaux forment leurs pluriels avec *-dù* aussi : *kwéè-dù* 'chimpanzés', *gbéè-dù* 'chiens'. Facultativement, *-dù* s'utilise avec certains autres termes de parenté et quelques noms des humains (*dǔ-dù* ~ *dǔ-bù* 'filles', *zǐé-dù* ~ *zǐé-bù* 'beaux-pères', *dǎbǎ-bù* ~ *dǎbǎ-dù* 'ami', *tǎ-bù*, plus rare *tǎ-dù* 'étrangers', *bǎbǎ-bù*, plus rare *bǎbǎ-dù* 'sourd-muets'), mais aussi avec la plupart des noms d'agents et de professions (*bòkéké-bù* ~ *bòkéké-dù* 'guerisseurs', *kòkéké-dù* 'chasseurs', *sǎbǎbǎ-dù*, plus rare *sǎbǎbǎ-bù* 'tisserands', *kwàbǎ-bù* ~ *kwàbǎ-dù* 'voleurs').

Les autres noms (y compris des noms d'êtres humains) se conjuguent avec *-bù* : *béyídè-bù* 'champs', *dúwó-bù* 'buffle', *dòd-bù* 'femmes', *bǎbǎ-bù* 'hommes', *béè-bù* 'humains'.

Le goo possède des "noms locatifs" qui apparaissent dans la position post-verbale en forme morphologiquement modifiée, ce qu'on peut interpréter comme une instance de déclinaison nominale : *kwǎ* 'maison' (forme de base) – *kódǎ* ou *kódǎ* 'à la maison, dans la maison' ; *péèdè* 'village' (forme de base) – *péé* 'au village, dans le village', etc. Apparemment, ce système est proche de celui en dan-gwæetaa (cf. Vydrin 2011), plutôt que de celui du toura où les noms avec même

suffixe locatif peuvent occuper, semble-t-il, des positions syntaxiques différentes dans la phrase, ce qui exclut l'interprétation en termes d'une déclinaison.

**4.2. Adjectifs.** Il y a des adjectifs non-dérivés (*tíí* 'noir', *yáá* 'mauvais') et dérivés par le suffixe *-yè* (ou *-yì*) à partir des noms. La plupart des adjectifs ont des formes intensives dérivées selon trois modèles principaux.

1) Adjectifs à ton lexical haut ou extra-haut : le redoublement avec l'insertion du morphème *-tà-* et le ton extra-bas sur la deuxième copie. Ex. : *kpáá* 'grand, gros' – Int. *kpáátàkpää*, *kpáátàkpà* ; *púú* 'blanc' – Int. *púútàpùù*.

2) Adjectifs à ton lexical extra-haut + extra-bas : redoublement avec le transfixe *-k-* ... *-k-*. Ex. : *gbũ* 'fort' – Int. *gbíkígbìkì* ; *kpéĩĩ* 'amer' – Int. *kpéíkíĩkpéíkíĩ* ; *fúúfúú* 'paresseux' – Int. *fúkúfúkú*.

3) Adjectifs dérivés en *-yè* : redoublement de la base. Ex. : *kàyè* 'aigre' – Int. *kàkàyè* ; *zàyè* 'mou' – Int. *zòzàyè*.

On peut également mentionner quelques modèles irréguliers : *túdǎ* 'court, peu profond' – Int. *túdǎdǎ* (redoublement du suffixe diminutif) ; *sà* 'bon, joli' – Int. *sàdǎdǎ*, Super-Intensif *sàtàsà* ; *sèèná* 'petit' – Int. *séédǎ-séédǎ* (redoublement complet avec une modification tonale) ; *tíí* 'petit' – Int. *tíídǎ* (un suffixe diminutif).

### 4.3. Pronoms personnels

Les séries des pronoms personnels que j'ai pu identifier sont représentées dans le Tableau 2. Je suis certain qu'au cours des études postérieures, leurs formes (voyelles, tons, variabilité tonale...) seront précisées, et d'autres séries seront détectées ; cet inventaire n'est qu'une première approche.

Les pronoms de la série polyfonctionnelle apparaissent dans toutes les positions syntaxiques sauf dans celle du sujet d'un énoncé verbal (excepté pour la construction progressive, cf. ci-dessous). Apparemment, il n'y a pas de formes emphatiques spéciales ; la même série pronominale se combine avec la particule emphatique *dèdèi* : *ń dèdèi* 'moi-même', *í dèdèi* 'toi-même', etc.

Les pronoms possessifs proviennent de la fusion des pronoms polyfonctionnels avec la marque possessive *bà* en 1 pl. et 2 pl., ce qui permet parler d'une série spéciale :

<i>bàà péèdè</i> 'mon village'	<i>kóà péèdè</i> 'notre village'
<i>íbà péèdè</i> 'ton village'	<i>káà péèdè</i> 'votre village'
<i>àbà péèdè</i> 'son village'	<i>àñbà péèdè</i> 'leur village'

Si le possesseur est exprimé par un nom, la marque possessive apparaît souvent sous la forme *à* : *dūtíí à wéé* 'l'argent du chef de village'.

Tableau 2. Pronoms personnels

Série	Élément fusionné	1sg.	2sg.	3sg.	1pl.	2pl.	3pl
Polyfonctionnelle	–	<i>n̄</i>	<i>í</i>	<i>à</i>	<i>kó</i>	<i>ká</i>	<i>àṅ</i>
Possessive	<i>à (bà?)</i>	<i>bàà</i>	<i>íbà</i>	<i>àbà</i>	<i>kóà</i>	<i>káà</i>	<i>àṅbà</i> [àṅ mà]
Coordinative 1					<i>kwà</i>	<i>kà</i>	?
Coordinative 2					<i>kwáà</i>	<i>káà</i>	<i>wáà</i>
Existentielle	<i>kí ~ kí</i>	<i>á</i>	<i>í</i>	<i>è</i>	<i>kó</i>	<i>ká</i>	<i>wò</i>
Perfective	<i>à ~ yà</i>	<i>bá ~ bá</i>	<i>bá ~ bá</i>	<i>yà ~ yà</i>	<i>kwá ~ kwá</i>	<i>ká ~ ká</i>	<i>wà ~ wà</i>
Prospective <sup>21</sup>	?	<i>báá</i>	<i>bíí</i>	<i>éè</i>	<i>kòó</i>	<i>káá</i>	<i>wóó</i>
Optative	?	<i>á</i>	<i>í</i>	<i>è</i>	<i>kó</i>	<i>ká</i>	<i>wò, ò</i>
Existentielle négative	<i>àà ~ yàà</i>	<i>báá ~ báá</i>	<i>báá ~ báá</i>	<i>yàà ~ yàà</i>	<i>kwáá ~ kwáá</i>	<i>káá ~ káá</i>	<i>wàà ~ wàà</i>
Négative	<i>(ká, gó)</i>	<i>n̄ ~ n̄</i>	<i>í</i>	<i>è</i>	<i>kó ~ kò</i>	<i>ká ~ kà</i>	<i>wò</i>
Impérative	–		<i>ø</i>		<i>kò (du.), kàkò (pl.)</i>	<i>kà</i>	

*Note.* Les formes dans la colonne « élément fusionné » apparaissent après un nom (plutôt qu'un pronom) en fonction sujet ; on peut donc supposer qu'elles représentent la marque prédicative qui a fusionné avec les formes pronominales. Font exception les éléments *ká* et *gó* qui accompagnent les pronoms négatifs sans fusionner.

Les pronoms de la première série coordinative apparaissent en première position dans les constructions coordinatives où le deuxième participant est exprimé par un pronom polyfonctionnel<sup>22</sup> suivi de la postposition associative *ká* :

- (1) *Kwà ì ká, kwá dũ péi.*  
1COORD 2SG avec 1PL.PFV venir au.village  
'Moi et toi, nous sommes venus au village'.
- (2) *Kà à ká, ká dũ.*  
2COORD 3SG avec 2PL.PFV venir

<sup>21</sup> Concernant les formes des pronoms prospectifs, cf. une stipulation sur la page 191.

<sup>22</sup> Le ton extra-bas du pronom 2sg. figurant dans la deuxième position peut signaler qu'il s'agit d'une autre série (non répertoriée dans mon tableau) ; sinon, ce ton peut provenir d'une modification contextuelle dont mes données ne permettent pas encore d'établir les règles.

‘Toi et lui, vous êtes venus’.

Là où il s’agit de plus de deux participants, toute la construction coordinative est accompagnée de la marque de pluriel –*dũ* qui suit donc la postposition *ká* :

- (3) *Kà àñ ká-dũ, ká dũ.*  
2COORD 3PL avec-PL 2PL venir  
‘Toi et eux, vous êtes venus’.

Les pronoms de la deuxième série coordinative apparaissent dans la première position de la construction coordinative dont le deuxième membre est exprimé par un nom :

- (4) *Kwáà pì̀wó̀bè̀, kwá dũ.*  
1COORD2 forgeron 1PL.PFV venir  
‘Moi et le forgeron, nous sommes venus’.
- (5) *Wáà pì̀wó̀bè̀, wà dũ.*  
3COORD2 forgeron 3PL.PFV venir  
‘Lui et le forgeron, ils sont venus’.

Les pronoms sujets font plusieurs séries (existentielles, perfectives, prospectives, optatives, impératives, les deux séries négatives) en exprimant des valeurs aspectuelles, modales et celle de polarité ; il s’agira de leurs fonctions plus bas, dans la division « constructions verbales ».

#### 4.4. Énoncés non-verbaux

1) L’*énoncé* présentatif formé d’un groupe nominal suivi de la copule *dèi* :

- (6) *Bà̀ bélì dèi*  
1SG.POSS champ COP  
‘C’est mon champ’.

Si le group nominal est pronominalisé, c’est la série polyfonctionnelle qui apparaît : *ń dèi* ‘c’est moi’, *kó dèi* ‘c’est nous’, *àñ dèi* ‘ce sont eux’, etc.

L’équivalent négatif de l’*énoncé* présentatif est un *énoncé* équatif où le sujet est exprimé par le pronom existentiel négatif 3SG :

- (7) *Yà̀ ní ká*  
3SG.EXI.NEG 1SG/2SG avec  
‘Ce n’est pas moi/toi’.
- (8) *Yáá ń dṑdĩ kà.*  
3SG.EXI.NEG 1SG jeune.sibling avec  
‘Ce n’est pas mon jeune frère/sœur’.

2) L'énoncé existentiel. Malheureusement, je n'ai pas dans mes données d'exemples d'énoncé existentiel affirmatif. La formule de l'énoncé négatif est le suivant : S *àà* ~ *yàà* *bɣ̃* ~ *bɛ́* ~ *bí*, où *bɣ̃* ~ *bɛ́* ~ *bí* est une copule (dont le ton varie suivant une règle que je ne peux pas encore formuler) :

(9) *Wì*     *à*     *wéŋ*   *yàà*   *bí*.  
 animal 3SG queue NEG COP

'L'animal qui n'a pas de queue' litt.: « l'animal, sa queue n'existe pas »).

(10) *À*     *dòò*                     *áá*     *bɣ̃*.  
 3SG jeune.sibling NEG COP

'Il n'a pas de jeunes frères ou sœurs' (litt. : « son jeune frère/sœur n'existe pas »).

3) L'énoncé équatif a deux variantes qui se distinguent par les copules et par les fonctions communicatives de ses arguments. Dans les deux cas, l'ordre des mots est le suivant : GN<sub>1</sub> COP GN<sub>2</sub> *ká*. La postposition *ká* tend à perdre sa consonne, à se coller au mot précédent ou même à s'amuïr (surtout suivant le pronom 3sg. *à*) :

(11) *Ń*   *pɣ̃*     *tó*                     *à*     =   *ń*   *pɣ̃*     *tó*                     *à*     *ká*  
 2SG chose COP.EMPH 3SG – 2SG chose COP.EMPH 3SG avec  
 'C'est à moi, c'est ma propriété'.

Avec la copule *kɣ̃*, le thème occupe la première position (celle du sujet), et le rhème la deuxième (le prédicat nominal) :

(12) *Ń*     *dòòná*                     *kɣ̃*   *pɣ̃tàbɛ̀*                     *ká*.  
 1SG jeune.sibling COP cultivateur avec  
 'Mon jeune frère est cultivateur'.

Avec la copule *bɛ́* (sans doute, une variante libre ou contextuelle de *bɣ̃*) ou son homologue emphatique *tó*, l'ordre est inverse :

(13) *Pɣ̃tàbɛ̀*                     *bɛ́*     *ń*     *dòòná*                     *ká*  
 cultivateur COP 1SG jeune.sibling avec  
 'Mon jeune frère est cultivateur'.

(14) *Gùù-bɛ̀*                     *tó*                     *kó*     *ká*  
 Goo-personne COP.EMPH 1PL avec  
 'Nous sommes Goo'.

Apparemment, cette différence est neutralisée dans l'énoncé équatif négatif où il n'y a qu'une seule copule, *yàà* ~ *àà* :

(15) *Í*     *dòòná*                     *yàà* ~ *àà*     *pɣ̃tàbɛ̀*                     *ká*.  
 2PL jeune.sibling COP.NEG cultivateur avec



‘Ton jeune frère n’est pas cultivateur’.

Dans le cas de pronominalisation du groupe sujet, la série existentielle apparaît :

- (16) *Báǎ*                      *pótàbè*              *ká*.  
 1SG.EXI.NEG cultivateur avec  
 ‘Je ne suis pas cultivateur’.

4) L’énoncé locatif affirmatif suit le modèle suivant : S *kǎ* LOC, où S = sujet, LOC est un groupe nominal suivi d’une postposition locative ou un nom locatif :

- (17) *Ń*    *dòòdǎ*              *kǎ*    *kúdf̣*.  
 1SG jeune.frère COP maison.LOC  
 ‘Mon jeune frère est à la maison’.

La pronominalisation du sujet est assurée par la série existentielle :

*È kúdf̣*. ‘Il est à la maison’. *Wò kúdf̣*. ‘Ils sont à la maison’.

Dans l’énoncé locatif négatif, *kǎ* est remplacé par la copule négative *àà* ~ *yàà*, et les pronoms existentiels par leurs homologues négatifs :

*Ń dǎòdǎ yàà* ~ *àà kúdf̣*. ‘Mon petit frère n’est pas à la maison’. *Yàà kúdf̣*. ‘Il n’est pas à la maison’. *Wàà kúdf̣*. ‘Ils ne sont pas à la maison’.

**4.5. Formes verbales non-finies** ne peuvent être présentées que préalablement, car mes données sont très incomplètes.

1) Le supin est dérivé avec le suffixe *-í* qui peut changer son ton et, d’autre part, influencer la voyelle de la base verbale : *dó* ‘aller’ → *dé-í*.<sup>23</sup> Le supin assume normalement le rôle du prédicat dépendant d’un verbe de mouvement :

- (18) *Á*                      *dú*              *á*                      *wì*              *vǎǎ-bù*    *dǎ-í*.  
 1SG.EXI venir 1SG.OPT animal cou-PL acheter-SUP  
 ‘Je suis venu acheter des cous d’animaux.’

2) Le gérondif-1 est dérivé par le suffixe *-lé* (apparemment, d’origine Proto-Mandé-Sud ou même Proto-Mandé) et peut assumer les fonctions nominale (*gígá-lè* ‘fatigue’ < *gígá* ‘se fatiguer’) ou adjectivale (*gíá* ‘passer’, *kwí gíá-lé* ‘l’année passée’).

3) Le gérondif-2 est dérivé par le suffixe *-yì* ou *-yè*; apparemment, le même suffixe dérive des adjectifs des noms (cf. ci-dessus) : *bǎ* ‘devenir propre’ → *só bǎ-yì* ‘habit propre, pur’ ; *dǎǎ-gá* ‘(s’)émousser’ → *dǎǎ-gáyì* ‘émoussé’.

4) L’infinitif est dérivé par le suffixe *-à* :

<sup>23</sup> Cf. le supin en toura marqué par le suffixe *-í* que Bearth fait remonter à la postposition inessive *gí*.

- (19) *ɣ̣ dʊ́dʊ́l̩ àà d̩ ù b̩-à.*  
 2SG jeune.sibling NEG savoir cheveux tresser-INF  
 ‘Ta petite sœur ne sait pas tresser les cheveux’.

On peut mettre ce suffixe en connexion avec celui du « gérondif en -à » en toura (Bearth 1971, 213-221) provenant de la postposition *b̩à*. Une question se pose : est-ce que cette suffixe en *goo* est identique à celle de l'imperfectif (cf. ci-dessous) ? Si oui, son origine est liée plutôt avec la postposition archaïque *lá*. Pour le moment, mes données sont insuffisantes pour résoudre ce dilemme.

**4.5. L'énoncé verbal** a la structure S Aux O V OI/CIRC. Si le sujet est pronominalisé, il est le plus souvent fusionné avec la marque prédicative (cf. les séries pronominales sujet, Tableau 2).

Dans les langues mandé-sud, on trouve deux stratégies concernant la façon d'exprimer les valeurs du TAM et polarité : (1) celle des « pronoms sujet » (le toura, le gouro, le yaouré, le mwan, le wan) où les pronoms peuvent occuper la position du sujet, tout en assumant les flexions du TAM et polarité (lorsque cette position est occupée par un nom, le pronom sujet n'apparaît pas) ; et (2) celle des « marques prédicatives pronominales », ou MPP (le dan, le mano, le gban, le beng) où l'apparition des marques personnelles (fusionnées avec les marques du TAM et du polarité) est obligatoire même en présence des noms dans la position du sujet, d'où on tire la conclusion que les MPP occupent une position syntaxique spéciale, autre que celle du sujet.

Il semble que le *goo* est plutôt une « langue à pronoms sujets » (comme le toura), mais on y observe une tendance à la formation des MPP. Cette tendance se manifeste surtout en variation libre des allomorphes de la marque prédicative du perfectif *à* ~ *yà*, où le deuxième allomorphe est pratiquement identique au pronom perfectif 3SG. Une situation analogique s'observe dans la construction existentielle négative. Il n'est pas loin de l'identification complète des pronoms sujets (au moins dans ces deux séries) avec les marques prédicatives, ce qui entraînerait facilement la réinterprétation des pronoms sujets comme des marques prédicatives pronominales. On dirait que le *goo* nous présente une illustration d'une étape intermédiaire de cette évolution.

Faisons un aperçu rapide des constructions verbales exprimant les valeurs du TAM et polarité.

1) Le perfectif affirmatif : S *à* (O) V. La marque prédicative a des variantes *à*, *yà*, *yà*, plus rarement *ò*, *wà*. La pronominalisation du groupe sujet est assurée par la série perfective des pronoms (cf. Tableau 2) incorporant la marque prédicative. En fin de phrase le verbe peut abaisser son ton (les règles de cet abaissement sont à préciser). Ex. :

*bǎ fěǐ kú* 'j'ai attrapé le rat'                      *kwǎ fěǐ kú* 'nous avons attrapé le rat'  
*bǎ fěǐ kú* 'tu as attrapé le rat'                      *kǎ fěǐ kú* 'vous avez attrapé le rat'  
*yà fěǐ kú* 'il a attrapé le rat'                      *wà fěǐ kú* 'ils ont attrapé le rat'

2) Le perfectif négatif : S *ká* ~ *kǎ* (O) V. La pronominalisation du groupe sujet est assurée par la série perfective négative qui est suivie de la marque prédicative *ká* : *n kǎ fěǐ kú* 'je n'ai pas attrapé le rat', *i kǎ fěǐ kú* 'tu n'as pas attrapé le rat', etc.

3) L'aspect neutre : S *kǎ* (O) V-LÄ. Le suffixe verbal désigné ici par -LÄ a plusieurs allomorphes : *-ǎ*, *-lǎ*, *-wǎ*, *-ě* dont la distribution semble être partiellement conditionnée (*-wǎ* apparaît après les voyelles nasales, (20)), partiellement libre (on trouve les allomorphes *-ǎ* et *-lǎ* dans des conditions semblables, et parfois avec le même verbe, cf. (21 et 22)) :

(20) *Zógbǎ kǎ àbà dǎ zǎ-wǎ dūtí dǎ.*  
 Zogbeu COP 2SG.POSS enfant montrer-NEUT chef.de.village à  
 'Zogbeu a montré son fils au chef de village'.

(21) *Zógbǎ kǎ blǎ sí-rǎ kpǐǐ tǎ.*  
 Zogbeu COP course prendre-NEUT route sur  
 'Zogbeu court par la route'.

(22) *Yéé Zógbǎ kǎ Zólú sí-ǎ dé kǎ.*  
 hier Zogbeu COP Zolou prendre-NEUT femme avec  
 'Hier Zogbeu s'est marié avec Zolou'.

La pronominalisation du groupe sujet est assurée par la série pronominale existentielle (cf. Tableau 2), ex. :

(23) *Wǎ kúǐ dǎ-ǎ kwèzí.*  
 3PL.EXI maison bâtir-NEUT année.prochaine  
 'Ils bâtiront une maison l'année prochaine'.

Comme le montrent les exemples ci-dessus, cette construction peut exprimer des valeurs très différentes, à la fois de la zone perfective (20, 22) et imperfective (21, 23). Je la caractérise comme « la construction de l'aspect neutre » par analogie avec une construction similaire (par la forme et, apparemment, par le sens) en dan (Vydrin 2010), mais il est évident que ses particularités formelles et sémantiques demanderait une étude approfondie.

4) L'imperfectif négatif : S *ǎ* (O) V-LÄ, la pronominalisation est assurée par la série existentielle négative. D'après sa forme, cette construction correspond à celle de l'aspect neutre ; cependant, apparemment, elle ne peut pas exprimer des actions accomplies et ponctuelles (à vérifier), sauf dans le futur, où l'opposition d'inaccompli vs accompli devient moins pertinente. Ex. :

- (24) *Yírá áá kwáà dì bɔ́-à.*  
 lion NEG.IPFV 2PL.POSS bovin manger-NEUT  
 ‘Le lion ne mangera pas notre vache’.

5) Le statif négatif : S àà (O) V. Se distingue de l'imperfectif négatif par l'absence du suffixe verbal –LÀ.

- (25) *Báá bɔ́ngá dɔ̀.*  
 1SG.NEG.EXI quelqu'un connaître  
 ‘Je ne connais personne’.

- (26) *Zógbɔ́ àà sóó-sí.*  
 Zogbeu NEG.IPFV rire-prendre  
 ‘Zogbeu ne rit pas’.

Les exemples disponibles ne permettent pas d'établir avec certitude le sémantisme précis de cette construction.

6) Le paradigme du progressif est comme suit :

- ní bíá bálá ké-là zɔ́.* ‘Je travaille ici’. *kó bókó bálá ké-là zɔ́.* ‘Nous travaillons ici’.  
*í bɛ́ bálá ké-là zɔ́.* ‘Tu travailles ici’. *ká bɔ́ká bálá ké-là zɔ́.* ‘Vous travaillez ici’.  
*à bɛ́/bé bálá ké-là zɔ́.* ‘Il travaille ici’. *àñ bɔ́wò bálá ké-là zɔ́.* ‘Ils travaillent ici’.

Exemples avec des sujets non-pronominalisés :

- (27) *Kòikébé bɛ́ wì pìé-ké-rà.*  
 chasseur 3SG.PROG animal chasse-faire-NEUT  
 ‘Le chasseur est en train de chasser le gibier’.

La construction du progressif est bizarre de deux manières. D'abord, le sujet pronominalisé y est exprimé par la série polyfonctionnelle, ce qui est anormal ; puis, les valeurs de la personne et nombre du sujet sont exprimées deux fois, par le pronom polyfonctionnel (en fonction sujet) et par la marque prédicative.

Ces anomalies s'expliquent évidemment par le fait que la construction du progressif est dérivée d'une construction de l'aspect neutre à clivage. Les formes de 2pl. et 3pl. le montrent d'une façon suffisamment transparente : dans *àñ bɔ́wò*, l'élément *bɔ́* provient sans aucun doute d'une copule existentielle, et *wò* est un pronom sujet de la série existentielle. Donc, la construction signifiait étymologiquement « eux, ils travaillent ici » ; elle a subi une grammaticalisation et a été réinterprétée (d'ailleurs, parmi les valeurs aspectuelles de l'aspect neutre, le progressif figure aussi).

5) Le prospectif : PROS (O) V. Malheureusement, les seuls exemples de cette construction que je possède sont les suivants :

*bàá bà kwî dð* 'je vais bâtir ma maison'    *kòó kwáà kwî dð* 'nous allons bâtir notre maison'  
*bìí bà kwî dð* 'tu vas bâtir ta maison'    *káá káà kwî dð* 'vous allez bâtir votre maison'  
*éè bà kwî dð* 'il va bâtir sa maison'    *wóó bà kwî dð* 'ils vont bâtir leur maison'

Apparemment, les formes des pronoms sujets dans ces exemples sont fusionnées avec les pronoms possessifs faisant partie du groupe du complément d'objet direct. En plus, je ne sais pas quelle marque du prospectif apparaît après un groupe sujet non-pronominalisé.

6) L'optatif : OPT (O) \TON. Apparemment, dans la construction optative, le verbe subit des modifications tonales dont les règles restent à définir (cf. l'exemple (28) où le ton lexical bas du verbe est remplacé par un ton extra-bas, et l'exemple (29), où le ton lexical haut est remplacé par un ton extra-haut). Malheureusement, je n'ai pas d'exemples de la construction optative à sujet non-pronominalisé, ce qui ne me permet pas d'établir la forme de la marque prédicative d'optatif qui apparaîtrait dans ce contexte.

(28) *Gwìdǎ́ kʸ́ wèè è dǐ*  
 roi COP dire\NEUT 3SG.OPT venir\OPT  
 'Le roi<sub>i</sub> dit qu'il<sub>j</sub> vienne'.

(29) *Yà píé kí è dǒ dólà gí.*  
 3SG.PFV PP que 3SG.OPT aller\OPT ciel dans  
 'Il veut aller au ciel'.

7) L'impératif : IMP (O) V. La série pronominale impérative est la seule qui distingue le duel et le pluriel pour la 1<sup>e</sup> personne. La forme du 1pl. *kàkò* provient certainement de la combinaison de formes 2pl. *kà* et 1du. *kò* (litt. : « vous et nous deux »), un modèle très fréquent dans les langues mandé. Ex. :

(30) *Kàkò bǎ̀-̀bù kú.*  
 1PL.IMP souris-PL attraper  
 'Attrapons les souris'.

8) Prohibitif : NEG *gó* O V-à ; je n'ai pas d'exemples à sujet non-pronominal. Sans doute, le suffixe verbal est identique à celui de l'aspect neutre. Ex. :

(31) *È gó fǐ́ kú-à.*  
 3SG.NEG PROH souris attraper-NEUT  
 'Qu'il n'attrape pas le rat'.

**4.6. La relativisation** en goo suit la stratégie corrélatrice (très typique des langues mandé) : la proposition subordonnée se trouve à gauche ; le groupe nominal relativisé se trouve in situ dans la clause relative, il est suivi de la marque relative *à*. La

proposition relative est suivie d'une marque finale *yè*. Dans la clause principale, le groupe relativisé est repris par un pronom. Ex. :

(32) *Í ní gbà pɔ́, à ká yéé yè, bá à, yé.*  
 2SG.EXI 1SG donner houe REL avec hier FIN 1SG.PFV 3SG casser  
 'J'ai cassé la houe que tu m'a donnée hier'.

(33) *Kwèé-dù wò yáá, à siyà yè,*  
 chimpanzé-PL 3SG.EXI igname REL gâter FIN

*í pɔ̀ tú à, ká èè?*  
 2SG chose COP 3SG avec Q

'L'igname que les chimpanzés ont gâtée, est-elle à toi?'

\* \* \*

Comme cela a été dit dans l'introduction, l'objectif de mon aperçu préliminaire de la langue goo est très modeste : je ne prétends aucunement ni à l'exhaustivité, ni à la précision de mes données ; il s'agissait juste de signaler l'existence de cette langue et d'en donner quelques informations en attendant une étude plus détaillée.

### Abréviations

1, 2, 3 – 1e, 2e, 3e personne	NEG – négatif
1COORD – série pronominale coordinative 1	NEUT – suffixe verbal d'aspect neutre
2COORD – série pronominale coordinative 2	O – complément d'objet direct
ATR – racine de langue avancée	OI – complément d'objet indirect
C – consonne	OPT – optatif
CIRC – circonstant	PFV – perfectif
COP – copule	pl., PL – pluriel
DTM – sous-groupe Dan – Toura – Mano	POSS – pronom ou marque possessive
du – duel	PROH – prohibitif
EMPH – emphatique	PROS – prospectif
EXI – série pronominale existentielle	Q – particule interrogative
FIN – marque finale de la clause	REL – relateur, marque de relativisation
GN – groupe nominal	S – sujet
IMP – impératif	sg., SG – singulier
INF – infinitif	SUP – supin
IPFV – imperfectif	TAM – temps, aspect, modalité
LOC – cas locatif	V – (1) voyelle; (2) verbe
MPP – marque prédicative pronominale	

## Références

Bearth, Thomas. *L'énoncé toura*. Norman (Oklahoma): S.I.L., 1971.

Bearth, Thomas. *L'articulation du temps et de l'aspect dans le discours toura*. Berne: Peter Lang, 1986.

Casali, Roderic. ATR harmony in African languages. *Language and Linguistics Compass* 2/3, 2008, pp. 496-549.

Idiatov, Dmitry. *Dictionnaire toura-français*. Ms.

Kassian, Alexei & George Starostin & Anna Dybo & Vasiliy Chernov. The Swadesh wordlist. An attempt at semantic specification. *Journal of Language Relationship*, 4, 2010, pp. 46-89.

Starostin, George. Preliminary lexicostatistics as a basis for language classification : A new approach. *Journal of Language Relationship* 5, 2010, pp. 79-116.

Starostin, George. *Langues d'Afrique. Un essai de classification lexicostatistique. Vol. 1 : La méthodologie. Les langues Khoïsan*. Moscou : Jazyki slavianskoj kultury, 2013. [Старостин Г. С. Языки Африки. Опыт построения лексикостатистической классификации. Т.: Методология. Койсанские языки. М.: Языки славянской культуры, 2013.]

Vydrine, Valentin. Areal features in South Mande and Kru languages. *When languages meet: Language contact and change in West Africa*. Ed. by Norbert Cyffer, Georg Ziegelmeyer. Köln : Rüdiger Köppe Verlag, 2009, pp. 91-116.

Vydrine, Valentin. « L'aspect neutre » en dan-gwèetaa et les Aktionsarte. *Voprosy jazykoznanija* 5, 2010, pp. 63-77. [Выдрин В.Ф. «Нейтральный вид» в дан-гуэта и акциональные классы // Вопросы языкознания, 5, 2010. С. 63-77.]

Vydrin, Valentin. Déclinaison nominale en dan-gwèetaa (groupe mandé-sud, Côte-d'Ivoire). *Faits de langues* 3, 2011, pp. 233-258.

Vydrine, Valentin & Mongnan, Kességbeu (Alphonse). *Dictionnaire Dan-Français (dan de l'Est) avec une esquisse de grammaire du dan de l'Est et un index français-dan*. St Pétersbourg : Nestor-Istoria, 2008.

## Abstract

### Goo : Presentation of a language

Up to now, Goo (spoken in a dozen of villages to the north of Man, western Côte d'Ivoire) was mentioned, if at all, as either a dialect of Tura, or a “mixture of Dan and Tura”. It turns out that Goo is a separate language: in Swadesh-100 list it has 86% of common vocabulary with Tura and 80% with Dan.

Goo has 4 level tones, its vocalism is yet to be clarified (it probably has 4 degrees of aperture and, besides, a  $\pm$ ATR contrast). Goo has several series of subject pronouns, there are some indications of the beginning of transformation of subject pronouns into personal predicative markers. Of special interest is the progressive construction which results from two cycles of grammaticalization.

**Key words:** Goo language, South Mande languages, Mande languages